

Dimanche de la Miséricorde

Le Pape Jean-Paul II a dédié ce dimanche à la miséricorde de Dieu. Cette miséricorde est l'attribut de Dieu par excellence, avec le Pardon. Le Pardon, c'est effacer le mal qui a été fait, même si celui-ci, et c'est normal, laisse une cicatrice, pour recréer une nouvelle relation. La Miséricorde c'est plus encore, c'est effacer le mal qui a été fait, en étant la gomme, c'est-à-dire en acceptant de se donner « **en rançon pour la multitude** ».

Et une fois que nous sommes entrés dans cette démarche, cela va nous demander un changement radical, celui qui nous est proposé par la Parole de Dieu aujourd'hui.

Dans sa lettre, Saint Pierre nous rappelle l'essence même de notre foi : « **il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure**», ou comme dit Saint Paul dans la lettre aux Romains: « **Par notre baptême, nous sommes déjà passés à travers la mort avec le Christ, et nous sommes ressuscités avec lui**».

Renaissance baptismale qui fait que la mort est dernière nous et ne devrait plus nous faire peur.

Dans ces temps difficiles, où nous devons mettre en terre, tant d'êtres aimés, et cela sans avoir pu ni les voir une dernière fois, ni leur dire au-revoir, la Parole de Paul : « **ne soyons pas comme les autres qui n'ont pas d'espérance** » devrait résonner en nous. Bien sûr qu'il y a la peine, la douleur de la séparation, bien sûr qu'il y a les larmes, Jésus n'a-t-il pas pleuré son ami Lazare. Mais nous devons croire que dans sa miséricorde, le Père a donné le Fils, pour que nous ayons la vie, et cette espérance qui est au-delà de toute espérance, ne fait pas de nous des survivants, mais des VIVANTS tout court.

Alors Saint Luc dans les Actes de Apôtres nous propose de vivre dans la ligne de l'enseignement de Jésus en étant : « **assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières**. ». Ces éléments, constitutifs de la vie de l'Église - communauté rassemblée -, que nous ne pouvons pas vivre actuellement, mais que j'espère nous pourrons vivre assidûment une fois l'épidémie passée, et cela pour redevenir communauté !

Tout cela s'enracine dans la Foi au Christ ressuscité. Et ce n'est pas simple, on le voit ici avec l'épisode de Thomas dans l'évangile de Jean.

x À la différence des autres Apôtres, paralysés par la peur et « **verrouillés** » dans le Cénacle, Thomas est sorti au risque d'affronter la vindicte et la haine des juifs. Il a en quelque sorte tiré un trait sur celui avec qui il avait vécu durant trois ans. C'est pourquoi il dit : « **si je ne vois pas, je ne croirais pas** ».

x Et Jésus va revenir, le huitième jour, jour eschatologique, jour de tous les accomplissements. Et il revient pour montrer à Thomas ses mains et son côté transpercés. Il vient montrer les stigmates de la Miséricorde éternelle de Dieu, où Thomas peut lire l'Amour dont il est aimé. D'où ce cri : « **Mon Seigneur et mon Dieu** ».

x Thomas, le Didyme, notre jumeau dans la foi en quelque sorte, nous est donné comme guide, pour croire que Dieu le Père a donné son Fils pour que la vie puisse renaître en nous.

Thomas croyait en Jésus l'homme extraordinaire, faiseur de miracles. Aujourd'hui, il découvre beaucoup plus : en voyant les blessures de l'Homme, il croit au Fils de Dieu.

Thomas est le premier d'entre nous, celui qui montre la voie du « **croire sans avoir vu** ». Cela nous demande une confiance totale, car il est difficile de croire sans voir. C'est la situation de l'Église, celle dans laquelle nous sommes, et cela va nous demander :

- de renoncer à toute idée de Dieu, car c'est comme ici dans l'évangile, au moment où nous ne nous y attendons pas qu'il viendra manger avec nous.

- d'Être toujours dans le Manque, car comment se construire un Avenir quand on a déjà tout.

Michel Naas